

Témoignage sur Messiaen

Je suis entré à la classe de Messiaen en 1958, quelques mois après avoir participé à la création du Groupe de Recherches Musicales de Pierre Schaeffer, et j'en ai aussitôt tiré un immense encouragement à continuer l'exploration « concrète ». A l'heure où d'autres lui empruntaient le prototype du sérialisme intégral, je n'étais sensible qu'à des suggestions tout opposées. Je lui dois par exemple beaucoup de mon intérêt pour les systèmes musicaux étrangers à notre civilisation - à l'heure où les magnétophones commençaient à parcourir le monde juste à temps pour recueillir leurs témoignages, et leurs testaments. Je lui dois aussi certaines remarques qui soudain se révélaient d'une fécondité inattendue. C'est ainsi que lorsque Messiaen, analysant Roméo et Juliette de Berlioz, soulignait l'originalité de cet « opéra sans paroles où c'est la musique qui parle », je me suis emparé de cette suggestion au pied de la lettre pour écrire, dans *Safous Mélé* une cantate sur des vers de Sappho que je lui ai montrée en 1959 ; tout un mouvement où chaque phonème grec est transcrit instrumentalement. Cette démarche s'est ensuite poursuivie et élargie jusqu'à une confrontation plus générale entre linguistique et musique.

J'ai par ailleurs été tellement fasciné par son travail sur les chants d'oiseaux que j'ai longtemps renoncé moi-même à utiliser ce matériau dont il a fait un usage d'une ampleur et d'une originalité incomparables, et qu'il a de ce fait pour ainsi dire monopolisé. Mais l'idée d'un modèle précis tiré des sons bruts s'est révélée non moins fructueuse pour moi dans quantité d'autres domaines, avec lesquels la musique concrète ou simplement la vie me mettait en contact quotidien : le feu, l'eau, les machines, les combats de rue. Longtemps après, en 1968 seulement, j'ai moi-même utilisé des chants d'oiseaux, mais en les présentant à l'état brut sous la coloration instrumentale que je leur ajoutais, ce qui est tout autre chose. Messiaen les annexés à son univers, en les fondant dans son fourneau d'alchimiste, tandis qu'armé du magnétophone, je façonne plus docilement ma musique sur les suggestions dont les modèles choisis et restés présents sont porteurs.

Enfin, par-delà toute technique, je dois à Messiaen un très précieux exemple, celui d'une liberté d'esprit, d'une tolérance, unies à une incroyable force de caractère qui l'ont fait suivre son chemin imperturbablement, sans se laisser ni annexer par d'indiscrets zéloteurs ni troubler par les sarcasmes qui ne lui ont pas été épargnés. Aujourd'hui où les modes les plus futiles s'arrogent pompeusement le titre de « nouveaux courants », un compositeur a plus que jamais besoin d'être

ainsi ferme sans être fermé.

H.Halbreich, Messiaen , coll. Musiciens d'aujourd'hui, Paris, Fayard, 1979, p.517-518.